

toujours la faculté d'user de sa seule ressource : les cris. La nourrice ou la mère sont parfois absentes. D'ailleurs peuvent-elles s'apercevoir de toutes les crises invisibles qui travaillent ce petit organisme en voie de formation ?—Oh ! que de mères auront des grâces à rendre à l'Ange gardien de leur enfant, quand elles découvriront plus tard combien de fois, à leur insu, il l'a préservé de la mort.

Et lorsque l'enfant grandit, ne semble-t-il pas que les dangers grandissent aussi ? Ses pas, que ne guident ni la raison, ni la réflexion, le conduisent souvent au bord des abîmes. Ne l'a-t-on pas vu s'y arrêter, comme retenu par une puissance mystérieuse ? La seule pensée du danger faisait frémir la mère encore longtemps après. Qui donc l'avait sauvé ? Le sentiment du péril ? Mais son joyeux sourire montrait assez qu'il n'en avait pas l'idée. Qui l'avait sauvé ?—C'était son ange gardien.

Cent fois son insouciance l'a mis à deux doigts de la mort. Cent fois il a été la victime d'accidents qui devaient infailliblement amener sa perte. Il en sortait toujours sain et sauf : ou remportant seulement une légère blessure ; tout juste ce qu'il fallait pour lui servir de leçon. Qui n'a gardé des premières années de sa vie une de ces cicatrices laissées, il semble, par l'ange gardien, pour faire souvenir de son amour.— On dit qu'il est une providence pour les petits enfants : oui, mais c'est par l'Ange gardien qu'elle s'exerce.

Ce sont là les soins du corps ; mais l'enfant a aussi une âme, précieuse devant Dieu ; le démon la convoite, et cherche à la saisir dès que les premières lueurs de la raison s'y font entrevoir. On ne sait pas assez que l'enfant a une âme, et qu'elle est exposée. Un instant suffit pour laisser entrer dans ce petit sanctuaire une inspiration satanique, et perdre le trésor de l'innocence. Et quand le péché a pénétré dans le secret d'une de ces consciences, il y reste parfois longtemps, à cause de la honte qui la tient captive. C'est